



CHRONIQUE

Nicolas Baverez

@NicolasBaverez

La revanche de l'histoire

L'économie mondiale est engagée dans un ralentissement synchronisé qui annonce un nouveau krach. L'une des raisons se trouve dans les politiques monétaires expansionnistes qui ont favorisé la reconstitution de bulles spéculatives sur fond de 250 000 milliards de dollars de dettes publiques et privées. Mais la cause principale tient à la montée en flèche des risques géopolitiques : guerre froide entre les États-Unis et la Chine ; installation de Hongkong dans l'émeute ; escalade de la violence au Moyen-Orient, des frappes iraniennes sur l'Arabie saoudite à l'offensive de la Turquie en Syrie ;

regain des impérialismes russe et turc ; résilience de l'État islamique qui effectue une centaine d'attaques chaque mois au Moyen-Orient, opère tout au long d'un arc allant du Nigeria à l'Afghanistan et multiplie les attentats de proximité dans les démocraties ; onde de choc populiste dans les pays développés ; Brexit sans fin qui menace l'intégration de l'Europe. Depuis 1989, l'économie a occupé une place centrale dans les priorités des dirigeants occidentaux, qui ont encouragé l'euphorie créée par la croissance à crédit puis délégué aux banques centrales la gestion du pire choc sur le capitalisme depuis 1929. La démesure des États-Unis communiant dans leur présumée hyperpuissance et l'angélisme de

l'Europe emportée par son rêve de sortie de l'histoire et d'adieu aux armes ont empêché les démocraties de comprendre le monde du XXI^e siècle et de s'y adapter. L'antienne de la fin des idéologies et la croyance dans la convergence vers le libéralisme les a laissées aveugles devant la permanence du totalitarisme chinois qui a retourné contre elles le capitalisme et les technologies. Simultanément, le retour des passions nationales et du fanatisme religieux, y compris au sein des nations libres, a été occulté.

Aujourd'hui, la politique et l'histoire se vengent. Le XXI^e siècle demeure placé sous le signe de la mondialisation. Mais les forces d'intégration portées par l'universalisation du capitalisme et la révolution numérique sont désormais dominées par la divergence explosive des institutions politiques, des systèmes économiques, des cultures et des valeurs. L'heure est à la démondialisation, placée sous le signe de la segmentation, de la polarisation et de la confrontation des modèles économiques, des sociétés, des puissances et des civilisations.

Le chaos présente le visage de l'achèvement simultané de quatre cycles historiques. Le monopole de l'Occident sur l'histoire du monde depuis 1492, battu en brèche par l'émergence de l'Asie qui regroupe la moitié de la population de la planète et assure 40 % de la production. Le leadership des États-Unis qui débuta en 1917 pour s'achever en 2016. L'ordre mondial de 1945, dont Donald Trump poursuit la liquidation. La mondialisation libérale qui prit naissance en 1979 et s'acheva en 2008, débouchant sur le retour en force des États au détriment des marchés ainsi que le relèvement des frontières nationales contre la société ouverte. L'histoire, qui n'avait jamais cessé

d'être en marche, a accéléré. Les illusions autour de l'avènement d'une société civile internationale régie par l'État de droit cher à Locke ou la paix perpétuelle imaginée par Kant se sont dissipées. Le XXI^e siècle est placé sous le signe du Léviathan de Hobbes, de la lutte des classes de Marx, de la volonté de puissance des héros de Nietzsche et de l'ineplicable guerre des dieux de Weber.

Nous vivons bien dans un seul monde, mais il connecte des passés qui ne passent pas. Les guerres de religion, avec le renouveau du califat ou la guerre à mort entre sunnites et chiïtes. Les séquences de la colonisation qui s'expriment tant dans l'expansionnisme chinois qui prétend venger le siècle d'humiliation de 1842 à 1949 que dans le ressentiment nourri par les pays émergents envers l'Occident, à l'image de la mythologie qui entoure la ligne Sykes-Picot. L'affirmation des empires avec la poussée de la Chine de Xi Jinping, de la Russie de Vladimir Poutine, de la Turquie de Recep Erdogan ou du vaste « chiïstan » de l'Iran des mollahs, qui fait pendant au repli désordonné des États-Unis et à l'impissance de l'Europe. La résurrection de la guerre froide avec la confrontation globale engagée entre les États-Unis et la Chine placée sous le signe du syndrome de Thucydide avec la possibilité que Pékin, comme l'Allemagne de Guillaume II en 1914 ou le Japon militariste dans les années 1930, ait lancé trop tôt son défi au leadership américain.

Les démocraties doivent tirer les enseignements de l'histoire pour reprendre pied dans le XXI^e siècle. L'enjeu central est la liberté politique qu'entendent éradiquer les djihadistes et les démocraties. La démocratie ne survivra que si elle se remet en situation d'affronter les crises, les guerres et les révolutions de notre temps.

100 000 citations et proverbes sur eve.fr

ENTRE GUILLEMETS

21 octobre 1652 : le jeune Louis XIV rentre triomphalement à Paris après l'échec de la Fronde.



RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

Jacques Bainville

Ce grand siècle n'est devenu celui de l'ordre qu'après avoir passé par le désordre

Parents, la nocivité des écrans pour vos enfants est avérée !

Il n'est plus possible d'affirmer qu'« Il n'y a pas d'étude » sur le danger que représente l'exposition précoce des enfants aux écrans, comme l'avait soutenu voilà près d'un an le gouvernement en réponse à une proposition de loi du Sénat. Michel Desmurget, chercheur à l'Inserm et au CNRS, a publié un livre au titre évocateur, *La Fabrique du crétin digital*. Et il existe bien des études qui vont toutes dans le même sens : les écrans sont délétères pour l'enfant.

Une recherche dans une base de données scientifiques (PubMed), certes en anglais, est à la portée de tous. Or une recherche associant les mots-clés « enfant » et « temps d'écran » (« screen time » and « children ») conduit à découvrir que 1656 études ont été publiées sur ce sujet ces cinq dernières années dans des revues scientifiques partout dans le monde.

Nous avons effectué une synthèse à partir de plus de 120 de ces études. Elles montrent que l'écran affecte tous les aspects de la vie de l'enfant : sommeil, langage, activité physique, dextérité, intelligence et contrôle de ses émotions. Les parents, en l'absence de recommandations claires, continuent de laisser accessibles ces écrans pour des raisons sans rapport avec l'intérêt de leur enfant. Il s'agit plutôt de se dégager du temps pour soi, d'occuper l'enfant ou de le calmer, et de lui offrir un divertissement, de croire à l'illusion des vertus éducatives ou à la nécessité de « vivre avec son temps ». Or ces temps

consacrés aux médias récréatifs sont pris, sans aucun bénéfice, sur les autres temps essentiels de l'enfant : interagir avec les autres, dormir, bouger, faire du sport, sortir en plein air, s'ennuyer, apprendre au sens large. Si le temps d'écran se fait au détriment de ces temps si précieux, le résultat ne peut être que négatif dès les premières minutes. Aucune étude, à ce jour, n'a montré que les écrans pouvaient être bénéfiques aux apprentissages des enfants avant 3 ans.

Entre 3 et 6 ans, certes, certains programmes éducatifs pourraient avoir un intérêt limité mais ils ont complètement disparu des écrans au profit des programmes de simple divertissement. Laisser son enfant sur YouTube Kid ou devant Gulli ne lui permettra pas plus d'apprendre le français qu'une autre langue. Il répètera les couleurs ou les chiffres sans comprendre. À 3 ans, il n'aura pas acquis de langage réel mais chacun s'émerveillera de le voir réciter l'alphabet ou les couleurs en anglais comme un perroquet.

Ces études, anciennes pour la télévision, plus récentes pour les écrans dits interactifs, ne peuvent plus être ignorées comme on l'a fait jusqu'à maintenant. Des professionnels de terrain – médecins, psychologues, orthophonistes, institutrices – confirment tous les jours qu'ils observent les effets néfastes évoqués dans ces études. Que faut-il de plus ?

De nouvelles recommandations doivent être établies et largement diffusées aux parents, pour protéger le développement de tous les enfants. Il faut absolument limiter le temps consacré aux médias pour préserver les temps essentiels à l'enfant : sommeil, activité physique, jeux, musique, lecture, échange avec les autres.

Il est indispensable de délivrer un message clair à la population : ne pas mettre un enfant devant un écran avant 3 ans (la recommandation figure dans le carnet de santé mais est insuffisamment diffusée) ; et ne pas utiliser d'écran en sa présence. La captation de l'adulte par l'écran peut empêcher la mise en place d'un attachement de qualité de l'enfant à son parent et engendrer à la longue des troubles de la communication et de la relation.

Lorsque l'enfant a plus de 3 ans, il doit regarder des écrans moins d'une heure par jour (tous écrans confondus) en gardant des temps sans écran et des lieux sans écran. Il ne faut pas d'écran le matin avant l'école, pas au moment du repas, pas une heure avant de se coucher, jamais dans la chambre de l'enfant, et ce pour toute la famille. Préservons les enfants des contenus inadaptes, violents ou pornographiques qui sont en libre accès quel que soit l'âge. Par ailleurs, il importe de mettre en place des programmes éducatifs de qualité avec des experts indépendants pour permettre de diversifier l'offre audiovisuelle proposée pour les plus grands.

Des décisions doivent être enfin prises pour que nos enfants ne deviennent pas des « crétins digitaux » que nous prédit Michel Desmurget.

* Pour le CoSE : docteur Sylvie Dieu Osika, pédiatre ; docteur Eric Osika, pédiatre ; docteur Marie-Claude Bossiere, pédopsychiatre ; Sabine Duflo, psychologue et thérapeute familiale en pédopsychiatrie ; docteur Anne-Lise Ducanda, médecin de protection maternelle infantile ; docteur Bruno Harlé, praticien hospitalier en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent ; docteur Lise Barthélémy, pédopsychiatre.

COLLECTIF SUREXPOSITION ÉCRANS

Un enfant de plus de 3 ans doit regarder des écrans moins d'une heure par jour, tous écrans confondus, et bénéficier de temps et de lieux sans écran, argumentent les auteurs. *

FIGAROVox

●●● GRAND ENTRETIEN

« Pour Chesterton, la joie était un sujet sérieux ! », par Camille Dalmas, journaliste, qui publie « Le Paradoxe G. K. Chesterton » (Éditions de l'Escargot).

●●● BREXIT

« Cet accord est une victoire pour Boris Johnson », par David Cayla, maître de conférences en économie.

Les rencontres du FIGARO

RENCONTRE AVEC SYLVAIN TESSON

Le 5 novembre à 20h Salle Gaveau

Réervations : 01 70 37 31 70 ou www.lefigaro.fr/rencontres



FABRICE CLARFOND

LE FIGARO

Dassault Médias
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Charles Edelstenne
Administrateurs
Oliver Dassault, Thierry
Dassault, Olivier Costa
de Beauregard, Benoit
Habert, Bernard Monassier,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Economie),
Laurence de Charette (directeur
de la rédaction du Figaro.fr),
Anne-Sophie von Claer
(Style, Art de vivre, So Figaro),
Anne Huet-Wüllème (Edition,
Photo, Révision),

Philippe Gélle (International),
Etienne de Montety
(Figaro Littéraire),
Bertrand de Saint-Vincent
(Culture, Figaroscope, Télévision),
Yves Thread (Enquêtes,
Opérations spéciales, Sports,
Sciences),
Vincent Trémolet de Villers
(Politique, Société, Débats Opinions)

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué
du pôle news
Bertrand Gie
Éditeurs
Robert Mergui
Anne Pican
Directeur de la
diversification éditoriale
Pierre Doncieux

FIGAROMEDIAS
9, rue Pilet-Will, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07

Président-directeur général
Aurore Dorant
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression : Imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-les-Montoux
Écoprint Casablanca Maroc, ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0421-8302
Pour vous abonner : Lundi au vendredi de 7h à 18h ;
samedi de 8h à 13h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club : 429 €. Semaine : 289 €. Week-end : 219 €.
Imprimez sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : France. Taux de fibres recyclées : 100%. Ce journal
est imprimé sur un papier LPM porteur de l'écocollable européen
sous le numéro FIV 37/01. EuroFinition : Ptot 0.009 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de :
Edition nationale
trimestriel 21 pages
Cahier 2 Économie
trimestriel
Cahier 3 Le Figaro
et vous 8 pages